
**L'orgue Speisegger/Mooser (1749/1837) de Vuisternens-en Ogoz FR,
restauré par la Manufacture de Saint-Martin NE.**

Présentation par Alain Aeschlimann.

*Cet article est basé de manière importante sur l'ouvrage fondamental (trois volumes) de François Seydoux **Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839)**, Universitätsverlag Freiburg Schweiz, 1996. Cet éminent auteur a par ailleurs collaboré à la rédaction du texte qui suit. La Manufacture de Saint-Martin NE et les rédacteurs de cette revue lui en sont reconnaissants.*

C'est en 1873 que la paroisse de Vuisternens-en-Ogoz acheta pour 800 francs l'orgue de la collégiale de Neuchâtel. Cet instrument avait été construit par **Johann Konrad Speisegger** (ou Speissegger; 1699-1781), facteur d'orgues réputé de Schaffhouse, sur la base d'une convention signée en 1749 entre la Commission des orgues et le facteur. Premier organiste de Neuchâtel depuis la Réforme, **Alexandre Speisegger** (1727-1782), fils de l'organier, fut en 1750 nommé titulaire des Temples du Bas et du Haut et chargé de l'entretien des deux instruments. Collaborateur de son père pour leur construction¹, il estima achevé celui du «Temple du Haut» (la collégiale) en novembre 1753. Mais la Commission, en juin 1755 et avec irritation, ne l'estima pas encore entièrement en état... Elle songea à mettre un terme aux fonctions d'Alexandre Speisegger, pour négligence, mais finalement y renonça du fait de ses capacités d'entretien (sans doute prévues bénévoles).

En 1782, le facteur lausannois Jean-Jacob Zimmer (1735-1814) entretient les orgues, et en 1802 son collègue bernois Benoît (Bendicht) Hauert (1763-1814) les «renouvelle». Tâches reprises en 1834 par l'organiste-facteur d'orgues Pfisterer de Romont. Le célèbre **Aloys Mooser** (1770-1839) de Fribourg ensuite effectue pour la collégiale une expertise en 1836 et conseille de refaire une grande partie de la tuyauterie. L'année suivante, il finit par ajouter quelques jeux, refait les claviers et ajoute une Bombarde 16' à la Pédale. Mais il conserve les sommiers manuels, les abrégés, des jeux en bois et, évidemment, les buffets (Grand-orgue et Positif de dos) de Speisegger. Ces travaux seront reçus le 3 novembre 1837, et voici l'inscription qui se trouvait dans le sommier de Pédale refait par Mooser² : *Ces sommiers ont été faits par Louis (sic) Mooser, facteur d'orgues de Fribourg en Suisse, avec la Bombarde du Pédal et tous les Registres établis à neuf pour l'orgue et positif, et la construction du vent. L'an 1837.*

Une commission planche sur la restauration de la collégiale à partir de 1861, et l'emplacement de l'orgue est sérieusement remis en question. On peut mentionner les études (1861, 1866 et 1868) du facteur lucernois Friedrich Haas (1811-1886), qui conseille l'emplacement au transept nord d'un instrument neuf, plus facile à installer. Il présente un devis en 1868, de même qu'Aristide Cavaillé-Coll (Paris), Louis Kyburz (Soleure), Johann Nepomuk Kuhn et son associé Heinrich Spaich (Männedorf ZH), ainsi qu'Eberhard Friedrich Walcker (Ludwigsburg/Allemagne). C'est ce dernier qui emporte l'affaire, et un orgue de 27 jeux sur deux claviers et pédalier sera monté en 1870.

L'orgue de tribune³ Speisegger/Mooser fut donc vendu, entrant ainsi dans l'histoire de Vuisternens-en-Ogoz en 1873, année de son transfert et de son installation en l'église du lieu par Michel de Maules. L'instrument

¹ La rédaction, dans l'annexe 3, présentera brièvement l'instrument du Temple du Bas, transféré en 1818 à Saint-Imier JB.

² Inscription reprise avec orthographe et typographie d'origine !

³ À l'époque, la tribune ouest est encore désignée comme «chapelle Saint-Michel».

ne subit guère de modifications, mais doit être adapté à la tribune qui le reçoit. Comme celle-ci notamment manque de hauteur, les trois tourelles principales doivent être quelque peu raccourcies. En 1893, un membre de la famille des facteurs d'orgues fribourgeois Savoy d'Attalens effectue quelques réparations, mais l'orgue Speisegger remanié par Mooser restera en l'état durant une centaine d'années.

L'année des changements sera alors 1938. En effet, **Jean Bénét**, organier à Fribourg où il avait repris la Manufacture Wolf-Giusto, effectue d'importantes transformations : il recule le Grand-orgue¹ (GO) de 70 cm (car il faut de la place pour la chorale), installe un nouveau pédalier doté de 27 notes dont il loge les jeux dans la base du clocher (où le 16' ouvert sera donc trop grand...), refait une soixantaine de tuyaux de bois trouvés vermoulus et adapte les transmissions (traction et tirages) au Positif de dos (du fait du recul du buffet principal et donc de la console), en sus d'un relevage sérieux. Daté du 12 novembre 1938, le rapport d'expertise de **Jean Piccand** (futur organiste de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg) nous apprend de plus que la Flûte 16' de Pédale fut effectivement sciée à mi-hauteur pour en faire une Soubasse 16' (bouchée), le Nasard 2 2/3' GO étant lui transformé en Flautino 2' (tuyaux raccourcis). L'expert demanda également la construction d'une tirasse GO (accouplement au pédalier). Dans les années 1950, il fut encore question de modifier et d'ajouter des jeux, mais heureusement rien ne fut entrepris.

Un vent nouveau se lève en 1958 : **Jean-Jacques Gramm** visite l'instrument pour le compte de l'AGSO/ASSOH², et en 1968 l'expert fédéral **Jakob Kobelt** en dresse un inventaire détaillé. Enfin, la restauration tant attendue est confiée au facteur **Jean-Marc Dumas** de Romont FR, qui en 1973 démonte l'orgue et l'emmène dans ses ateliers. Sous la houlette de **François Seydoux**, avec le soin, la précision et la ténacité légendaire qu'on connaît à cet organiste et organologue, l'instrument est examiné, puis toutes les parties sont répertoriées et photographiées, afin de pouvoir revenir, en toute connaissance de cause, à l'orgue Mooser, donc à l'instrument d'avant 1938. Notamment, le plan sonore «Pédale» (rétabli avec les 16 notes CD-e^o) retrouve son emplacement (c'est-à-dire à l'arrière du buffet GO, et non plus dans la base du clocher). La Flûte de 16' ouverte est reconstituée, complétée d'une Trompette 8' sur le modèle de celle de l'orgue de Riedisheim (Alsace; Mooser 1829). La Quinte 2 2/3' GO est elle aussi rétablie, et - le 4 décembre 1976 - l'orgue sera réinauguré par François Seydoux³.

¹ Plan sonore correspondant au clavier principal.

² Association Suisse pour la Sauvegarde des Orgues Historiques.

³ En les années 1990, cet expert fut également impliqué dans les projets de reconstruction de l'orgue Speisegger des Cordeliers de Fribourg (1747-1750). Cet instrument avait été «retouché» par Aloys Mooser en 1815 et par la firme lucernoise Goll en 1914. Sa reconstitution récente a été achevée par le facteur Ferdinand Stemmer de Zumikon ZH.

**Orgue Speisegger/Mooser (1749/1837)
de Vuisternens-en-Ogoz FR
Restauré en 2008**



Grand-orgue II CD-c'''		Positif de dos I CD-c'''	
Principal dès c'	16'	Bourdon	8'
Bourdon	16'	Gambe dès c'	8'
Montre	8'	Flûte	4'
Suavial dès c'	8'	Octave	2'/4'
Flûte	8'	Flageolet	2'
Salicional	8'		
Prestant	4'	Pédale CD-e°	
Flûte	4'	Soubasse ouverte	16'
Quinte	2 2/3'	Octave	8'
Fourniture 4-3 rgs	2'	Trompette	8'
Cornet 5 rgs dès c'	8'		

Accouplement Positif/GO à tiroir; tirasse GO par doubles soupapes

Manufacture d'Orgues Saint-Martin SA
A. Aeschlimann et J.A. Jeanneret
Grand-Rue 86 CH-2054 Saint-Martin NE
032 853 31 21 / 079 637 19 10
orgues.st-martin@econophone.ch

Le «retour» à l'orgue Mooser s'imposa par l'analyse du matériel conservé : la majeure partie de la tuyauterie était de Mooser, et de plus les tuyaux de Speisegger (par exemple dans la Fourniture GO¹) étaient parvenus tels que modifiés par Mooser. De revenir à l'état de l'orgue Speisegger était donc non seulement hypothétique, mais aurait conduit au sacrifice de la plus grande partie de la tuyauterie existante.

Au cours des ans, les sommiers (définition : voir la note 2 en bas de page) perdirent de l'étanchéité (surtout au GO, et dans une moindre mesure au Positif de dos) ce qui peu à peu provoqua de nombreux emprunts (c'est-à-dire la mise en sonorité inappropriée de tel ou tel tuyau, du fait de fuites d'air incontrôlées à proximité). Pour se tirer d'affaire, le facteur entretenant l'orgue pratiqua des «décharges» (fuites d'air établies) plus ou moins importantes, et conséquemment se trouva pour l'accord avec des tuyaux trop longs du fait de la réduction de l'air disponible.

Notre intervention (2007/2008) a consisté avant tout à remettre ces pièces principales en bon état de marche : réencollage des gravures², affleurement des grilles flipotées (flipots : pièces essentielles d'étanchéité des gravures), remise en peau des soupapes (pour leur étanchéité) fournissant l'air aux gravures et donc aux tuyaux, façonnage à l'ancienne de nouvelles bourses (éléments des mouvements des soupapes), etc. Particulièrement délicat et fastidieux, l'enclapage³ a posé quelques problèmes et, pour venir à bout des emprunts intempestifs, il fallut, en dernier ressort et avec l'accord du Service concerné, coller des rondelles de feutre sur chaque trou pour assurer - en accord avec la position des coulisses - l'étanchéité du trajet de l'air des sommiers aux tuyaux. Enfin, le parcours du vent étant devenu plus étanche, nous avons retouché l'harmonisation de chaque jeu dans le respect du matériel sonore présent, en ayant toujours soin de ne pas toucher à la longueur existante des tuyaux. En l'occurrence, ce fut la seule façon de ne pas s'éloigner du diapason (3e la [a'] de 437 Hertz à 18° C) et du tempérament retrouvés en 1976,

¹ Réutilisation par exemple de 22 anciens petits tuyaux de façade de Speisegger.

² Les gravures sont des «cases» étanches parallèles permettant de fournir l'air aux tuyaux de telle ou telle note (ensemble des gravures : la grille), pour autant notamment qu'elles reçoivent de l'air par telle ou telle soupape. Il s'agit des éléments essentiels constitutifs des sommiers, désignés eux-mêmes parfois comme les pousmons de l'orgue, alimentés par une soufflerie appropriée.

³ C'est-à-dire la mise en place des chapes (pièces de chêne fixées sur les sommiers, et sur lesquelles sont posés les tuyaux), en sorte d'assurer leur étanchéité de liaison avec lesdits sommiers. Les sommiers fournissent par les gravures l'air note par note aux tuyaux, selon la position des coulisses (pièces mobiles se glissant entre sommiers et chapes selon la position des tirants de jeux à la console, à proximité des claviers).

respectant ainsi l'esthétique sonore générale (six quintes justes : do-sol, mi-si, fa#-do#, do#-sol#, sib-fa et fa-do).

On peut aujourd'hui apprécier en toute quiétude les jeux de fond et les couleurs sonores d'Aloys Mooser, l'un de nos plus importants facteurs d'orgues de la première moitié du 19^e siècle. Malheureusement, l'instrument de Vuisternens-en-Ogoz nous dit bien peu de choses de l'aspect musical de Johann Konrad Speisegger, mais toutefois son génial buffet (inspiré du baroque de l'Allemagne du Sud) vaudra toujours amplement la visite.

Sans trop entrer dans les détails techniques, mentionnons qu'il reste encore du célèbre facteur d'orgues schaffhousois les sommiers manuels, le grand abrégé et une partie de la traction (contacts entre claviers et tuyaux) et de la registration, ainsi qu'environ 300 tuyaux. Dont au Positif le Bourdon 8' en bois, les deux premières octaves de la Flûte 4' (à cheminée) et la façade (soit 28 tuyaux du Principal 2' et 7 tuyaux muets). Au GO, les tuyaux encore de Speisegger sont intégrés à la Fourniture (152 tuyaux, dont 22 anciens tuyaux de façade, avec lèvres «en dos d'âne»). La Pédale de 16 notes compte 13 tuyaux de la Soubasse 16' reconstituée en la Flûte 16', et 11 tuyaux de la Flûte 8'.

Lors de sa restauration des années 1970, Jean-Marc Dumas rétablit le «plan sonore Pédale» sur le modèle de l'orgue de Riedisheim, notamment par la nouvelle Trompette 8' (mentionnons aussi qu'en cet instrument sur terre alsacienne, le sommier de Pédale est toujours celui d'origine). Le banc et le pédalier furent pour Vuisternens-en-Ogoz reconstitués à neuf, sur le modèle respectivement des instruments des couvents fribourgeois de Montorge et d'Hauterive (orgue positif dans la salle Saint-Bernard). Au GO, le facteur dut refaire les dessus du Bourdon 16' en chêne (25 tuyaux) et les basses ouvertes de la Flûte 8' en épicea (23 tuyaux), ainsi qu'une cinquantaine de petits tuyaux en métal. La grande partie du matériel sonore est naturellement de Mooser (environ les deux tiers), et - depuis 1837 - les mêmes claviers sont toujours en fonction.



Annexe 1 :

composition Speisegger selon le contrat du 6 février 1749; avec vocabulaire et orthographe de l'époque.

Du point de vue du vocabulaire, précisément, **premier** clavier (dans le contrat) signifie clavier **principal**, et le **deuxième** clavier est quant à lui le clavier **secondaire**. Du fait qu'à ce jour on numérote les claviers d'orgues «depuis le bas», le «Deuxième clavier» et le «Premier clavier» se numérotent donc respectivement I et II dans l'annexe 2 (les emplacements 1749 étant restés inchangés).

Premier clavier CD-c'''

1. Principal ou Montre	8'	
2. Prestant ou Octave	4'	
3. Flûtes	8'	de bois
4. Bourdon ou Coppel	16'	de bois
5. Nazard ou Quinte	3'	(= 2 2/3')
6. Doublette ou Superoctave	2'	
7. Fourniture ou Mixture	1'	triplex ¹
8. Cornet ²	1'	quadruplex de c'
9. Trompettes	8'	CD-h°

Deuxième clavier CD-c'''

10. Bourdon ou Coppel	8'	de bois
11. Flûtes	4'	de bois
12. Flageolets	2'	
13. Cimballes	1 1/2'	(= 1 1/3') duplex

Pédale CD-e°

14. Sous basse	16'	de bois
ou Bourdon ouvert		
15. Octave	8'	de bois
de Sous basse ouverte		

Un commentaire au sujet des demi-jeux complémentaires Cornet et Trompette(s) du premier clavier sera donné dans l'annexe 3.

Annexe 2 :

composition actuelle (celle d'Aloys Mooser de 1837, sauf pour la Trompette 8' de Pédale, qui fut initialement une Bombarde 16').

Grand-orgue II CD-c'''

1. Principal	16'	c'-c'''
2. Bourdon	16'	en bois
3. Montre	8'	CD-c''' en façade (c''' neuf)
4. Suavial	8'	c'-c'''
5. Flûte (ouverte)	8'	CD-h° en bois
6. Salicional	8'	tout en métal
7. Prestant	4'	CD-d° en façade
8. Flûte	4'	CD-h° avec calottes, suite ouverte
9. Quinte (tuyaux coniques)	3'	(= 2 2/3') reconstitution par rallongement du Flautino 2' élaboré par Bénét à partir de la Quinte originelle

¹ Duplex, triplex, quadruplex : cela signifie deux, trois et quatre rangs.

² La désignation 1' dans le contrat de 1749, pour le premier tuyau du premier rang du Cornet, concerne le troisième do (c') en longueur réelle. Actuellement, on fait toujours référence formelle au premier do (C), même muet, et le jeu en question ici doit alors être considéré comme en 4' (les quatre rangs : 4' + 2 2/3' + 2' + 1 3/5').

10. Fourniture 4-3 rgs	2'	C : 2' 1 3/5' 1 1/3' 1'
		c' : 2' 1 1/3' 1'
		c'' : 4' 2 2/3' 2'
11. Cornet 5 rgs	8'	c'-c'''
Positif de dos I CD-c'''		
12. Bourdon	8'	en bois, de Speisegger, sauf d#°
13. Gambe	8'	c'-c'''
14. Flûte	4'	CD-h° avec calottes à cheminée de Speisegger; la suite ouverte
15. Octave	2'-4'	2' en façade sur CD-e' et 7 tuyaux muets, donc au total 35 tuyaux de Speisegger; la suite en 4' sur le sommier ¹
16. Flageolet	2'	
Pédale CD-e°		
17. Soubasse (ouverte)	16'	tuyaux en bois, rallongés, dont 13 tuyaux de Speisegger
18. Octave	8'	en bois, dont 11 tuyaux de Speisegger
19. Trompette	8'	en bois, neuve (1976), en copie de Riedisheim

Accouplement Positif/GO à tiroir; Calcant (clochette pour le souffleur). Tirasse GO permanente, par doubles soupapes au grand sommier, activées respectivement par le clavier GO ou le pédalier.

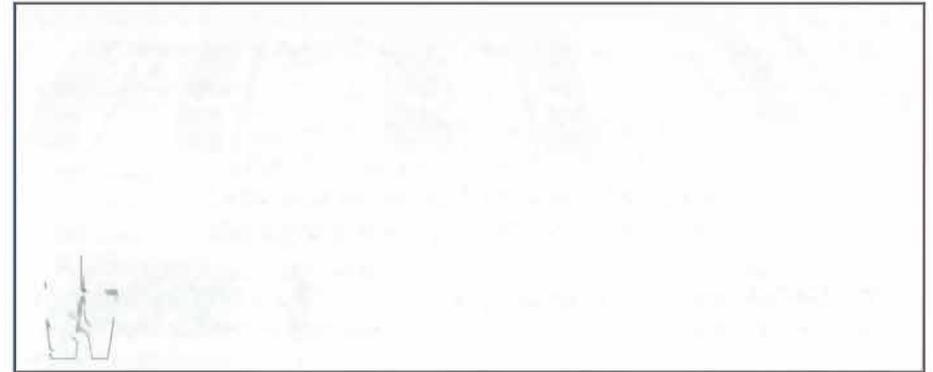
Annexe 3 (Ndlr) :

L'orgue Speisegger du Temple du Bas à Neuchâtel (1749/1752). Cet instrument a été évoqué en détails dans notre n° 3/1986 (pp. 6-8), du fait qu'il avait été en 1818 réinstallé à la collégiale de Saint-Imier JB². On trouve les paroles suivantes à son sujet dans les archives paroissiales : *Que de cet instrument les accords éclatants accompagnent nos voix et plaisent au Tout-puissant (...)*. Cet instrument fut remplacé en 1905 par un orgue Goll, le buffet étant cependant préservé³. Mais celui-ci fut malheureusement éliminé en 1930 dans le cadre de la restauration de l'église, du fait des architectes et non pas du facteur d'orgues impliqué (Eduard Schæfer, Bâle).

¹ Pour la suite en 4', Mooser a utilisé des pieds de tuyaux de Speisegger, qu'il a soudés à d'autres corps de tuyaux de Speisegger raccourcis pour la circonstance.

² Remplacé à Neuchâtel par un instrument de 46 jeux, l'un des plus grands du pays à l'époque (3-claviers/pédalier, avec *Untersatz* 32' !), construit par le facteur bernois Mathias Schneider. Cet orgue entama l'évolution du baroque tardif au romantisme.

³ Cette attitude respectueuse de la firme lucernoise est bien connue, et *de facto* protégea des buffets historiques en bien des lieux. Le buffet Speisegger sauvegardé à Saint-Imier jusqu'en 1930 est visible notamment en p. 596 de l'ouvrage *Die Bernischen Orgeln* de Hans Guggler (1978; Historischer Verein des Kantons Bern).



Il n'est pas sans intérêt de présenter la composition de cet instrument initialement au Temple du Bas de Neuchâtel, essentiellement analogue à celui de la collégiale¹ :

Premier clavier CD-c'''

1. Montre	8'	7. Flûte à cheminée	4'
2. Prestant	4'	8. Quinte	3'
3. Bourdon	8'	9. Doublette	2'
4. Salicional	8'	10. Fourniture 3 rgs	2'
5. Bourdon	16'	11. Bombarde CD-h°	8'
6. Flûte ouverte	4'	12. Cornet 5 rgs c'-c'''	8'

Deuxième clavier CD-h°

13. Dulciane (gambe)	8'	16. Flûte à cheminée	4'
14. Cor de chamois	8'	17. Doublette	2'
15. Prestant	4'		

Pédale CD-e°

18. Principal	16'	19. Octave	8'
---------------	-----	------------	----

S'il s'agit ici de la composition 1818 (transfert à Saint-Imier), on ne peut exclure telle ou telle modification depuis 1749/1752. Mais il y a notamment, avec la collégiale, identité au GO pour les demi-jeux Trompette/Bombarde CD-h° et Cornet c'-c'''. Dans les paroisses protestantes helvétiques, dès la réapparition de l'orgue après la Réforme et jusqu'en 1850, le Cornet dès le troisième do (c') était utilisé essentiellement pour l'accompagnement des chants de l'assemblée, étant entendu que l'organiste, de la main droite, plaçait tout naturellement le *cantus firmus* au

¹ Il avait toutefois quatre jeux de plus, du fait - en 1752 - de l'adjonction par Alexandre Speisegger d'un *Kronpositiv*.

² Problème dans la comparaison Temple du Bas/Temple du Haut (collégiale) : la Fourniture est en 2' dans le premier cas et en 1' dans le second. Mais par rapport au contrat évoqué (collégiale; 1749), tel ou tel jeu a en réalité pu être différent, et pour le Temple du Bas la composition mentionnée en 1818 n'était peut-être plus celle d'origine.

soprano, dans la portion c'-c''' du clavier. Il était également entendu qu'il se débrouillait pour placer les voix d'accompagnement dans la portion C-h° (pédalier compris s'il en était capable). Le Cornet complétait donc dans le dessus les jeux qu'on entendait seuls dans les voix inférieures.

Il faut ajouter qu'en général ce demi-jeu de Cornet n'était pas complété vers le bas, contrairement à ce qui caractérise donc les deux orgues Speisegger de Neuchâtel. Son «complément anches» vers les basses peut alors être considéré comme judicieux. D'une part, il pouvait permettre l'exécution d'un *cantus firmus* au ténor ou à la basse, et d'autre part, en tirant simultanément les deux demi-jeux, on pouvait disposer d'un jeu coloré complet, par exemple pour l'enrichissement du *tutti*. Et enfin, on peut aussi imaginer la possibilité de jouer en duo, c'est-à-dire en basse contre dessus !

Alexandre Speisegger était organiste et accessoirement facteur d'orgues, alors que son père Johann Konrad était lui facteur d'orgues et accessoirement organiste. Mais il n'établissait donc sans doute pas ses compositions de jeux comme un simple technicien se préoccupant peu de leur usage pratique, bien au contraire. Ce deux demi-jeux pourraient en être un indice.

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

François Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. +41 (0)21 799 29 53 courriel : Francois.Widmer@bluewin.ch
(sans ç cédille !)

Rédacteur adjoint :

Georges Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79 courriel : cattin.georges@bluewin.ch

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs	
Europe	:	sur demande	
ccp	:	10 - 33073-6	«Revue L'ORGUE»
		Postfinance	

N° 4/2008

Décembre 2008

Sommaire

Le Billet	2
d'Anne-Marie Heiniger	
Courrier des lecteurs	3
Anniversaires en musique	6
par Irène Brisson	
Festival de musique improvisée de Lausanne	8
compte-rendu par Jean-David Waeber	
Petite sortie à Lausanne	11
visites relatées par Georges Cattin	
Nouvelle organiste à l'église française de Bienne	14
communiqué	
Les Expositions universelles et l'orgue	17
une présentation de Brigitte Alzieu	
L'orgue Speisegger/Mooser de Vuisternens-en-Ogoz FR	19
restauration présentée par Alain Aeschlimann (Manufacture de St-Martin)	
La Fondation SUISA pour la musique	28
communiqué	
La chronique discographique	32
de Georges Cattin	
La documentation organologique lucernoise	38
communiqué	
Problèmes de vocabulaire...	40